

Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: - (1973)

Heft: 243

Artikel: Images sud-africaines

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1027893>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

COURRIER

Quel Jura désirons-nous ?

Depuis 1815, date du rattachement du Jura au canton de Berne, on a dénombré sept mouvements d'émancipation. Le dernier remonte à 1947. Au vu des événements actuels, on peut légitimement penser qu'il n'y en aura pas d'autre, et que ses chefs de file atteindront l'objectif désiré, soit la création d'un canton (limité ou pas) du Jura. Les raisons de cette victoire résident certainement dans le fait que le mouvement séparatiste de 47 s'est continuellement soucié de bénéficier de l'appui populaire. Les structures très démocratiques du RJ, alliées à une technique de l'information savamment propagée ont favorisé un climat de sensibilisation et une prise de conscience à travers toutes les couches de la population.

S'appuyant sur la caution morale représentée par les 30 000 à 50 000 personnes qui participent annuellement à la Fête du Peuple jurassien, les meneurs du mouvement n'ont cessé d'aller de l'avant.

Un gouvernement d'opposition vraiment « fantôme »

A l'occasion de la Fête du Peuple de 1972, le RJ annonçait la création prochaine d'un gouvernement jurassien d'opposition. Le 9 septembre passé, on apprenait que le gouvernement en question, composé de vingt-quatre personnes, était formé.

Jusqu'ici, rien d'extraordinaire. On avait mis en application la résolution votée une année plus tôt. En fait, les explications données ou plutôt le manque d'explications concernant la composition et la mission de ce gouvernement ont suscité un sentiment de malaise.

Pour des raisons de stratégie, de tactique et d'efficacité, paraît-il, aucun des nouveaux arrivants n'est sorti de l'anonymat. Seuls les noms des formateurs sont connus. C'est peu, c'est trop peu pour qu'à l'aveuglette, on puisse cautionner ce

gouvernement. Que sait-on de son orientation et de sa volonté politiques ? Rien. Or si l'on prend comme échantillonnage le triumvirat de base, soit MM. Jardin, Béguelin et Schaffter, ce gouvernement d'opposition lorgne à droite de l'échelle politique, bien à droite même.

A notre sens, nous ne pouvons concevoir la création du Jura comme une fin en soi. La manière dont ce canton sera géré nous semble tout aussi importante, sinon plus, que la séparation en elle-même.

Un canton nouveau, celui qui aligné à la suite des vingt-deux existant porterait le numéro 23 ! Non, merci, nous n'en voulons pas. Un Etat pourvu de structures, non plus issues du XIX^e siècle, mais au contraire ébauchées et réalisées en fonction de la conjoncture actuelle, voilà ce pour quoi nous luttons. N'ayons pas peur des mots : la raison d'être d'un canton du Jura passe par la structuration progressiste et avant-gardiste qu'il aura su mettre en place. Un canton pilote. Nous l'appelons de tous nos vœux, encore faut-il que ceux qui en prendront la barre soient convaincus de cette exigence.

Si nous ignorons qui fait partie de ce gouvernement d'opposition, nous savons par contre qui n'y a pas ses entrées. De sa composition, certainement le fruit d'un savant dosage entre les partis traditionnels, les groupements jugés trop à gauche ont été exclus. Est-ce un oubli ? Craint-on une orientation trop marquée qui dérangerait certaines susceptibilités ou a-t-on déjà délibérément écarté l'idée de faire du Jura un Etat progressiste ? La question est posée.

Parlant du rôle des Béliers dans un canton du Jura, M. Jean-Claude Montavon, l'animateur du groupement a précisé à un journaliste de « L'Ilustré » que le Bélier pourrait devenir le mouvement d'opposition dans le Gouvernement jurassien. Cette déclaration ne dissipe pas nos craintes. Au contraire, elle tendrait à démontrer que le Bélier resterait cette bonne conscience gauchisante d'une autorité traditionnelle.

Le souci de préparer les structures d'un canton

moderne est largement partagé dans le Jura. Prochainement des hommes et des femmes se réuniront en groupes informels. Ils tenteront de cerner les options fondamentales d'un Etat jurassien, cela en fonction de sa vocation de canton de la fin du XX^e siècle.

Et les partis politiques, socialiste en tête, quand se mettront-ils à la tâche ? Si les politiciens de tout bord se bousculent sur le marchepied du bon wagon, les groupements progressistes devront d'autorité diriger la locomotive. Encore faudra-t-il être prêt à assumer cette responsabilité !

Jean-Pierre Mollet

Images sud-africaines

Pour une fois il ne s'agit pas de publicité touristique, de plages, d'éléphants ou de parcs nationaux, images que l'ambassade sud-africaine ne cesse de diffuser abondamment dans nos journaux. Il s'agit d'une image d'un autre style : celle que les Suisses se font de l'Afrique du Sud. Le régime raciste de Prétoria semble s'inquiéter des attaques dont il est l'objet. C'est la preuve que les mouvements anti-apartheid font du bon travail ! Voilà sans doute pourquoi le ministre de l'information d'Afrique du Sud a chargé l'ISOP (Institut suisse d'opinion publique) à Zurich de mener une enquête pour savoir ce que nos concitoyens pensent du pays de l'apartheid par rapport à d'autres pays. Même opération en Australie, en Italie, en Nouvelle Zélande, aux Pays-Bas et... au Portugal.

— Les personnes interrogées pour ce sondage n'ont pas été mises au courant du fait qu'il avait été commandé à l'ISOP par l'ambassade sud-africaine. Pourquoi ?

— L'ISOP n'est pas autorisé à rendre publics les résultats de l'enquête, qui sont actuellement dépouillés par la Manville International Corporation à New York. Top secret. Etrange non ?

— Pour savoir ce que pensent 3 millions de Néo-Zélandais, il en a coûté 50 000 francs à l'Afrique du Sud. Combien a-t-elle dépensé pour connaître l'avis de 6 millions de Suisses ? Encore une affaire en or. Mais pour qui ?

LA SEMAINE DANS LES KIOSQUES ALÉMANIQUES

L'oublié de Schwyz

Il est étonnant de constater avec quel luxe de détails les lecteurs alémaniques sont informés des problèmes qui se posent à la presse écrite. La crise des «AZ» domine, mais d'autres crises se concrétisent. Pour ne pas disparaître en fin d'année, le quotidien socialiste «TW» (Berne/Bienne) réduit son volume. On se réjouit de découvrir si là, une formule de quotidien politique pour l'avenir a été trouvée.

On s'étonne pourtant de ne jamais voir cité un autre journal alémanique de tendance socialiste qui paraît vaillamment depuis plus de 60 ans. Son nom «Schwyzer Demokrat» ; son lieu de parution : Siebenen ; sa périodicité : 2 éditions par semaine ; sa diffusion : le canton de Schwyz. Le fait que les éditeurs soient des imprimeurs socialistes, les frères Kürzi, explique-t-il que ce que les grands partis et les grosses imprimeries coopératives ne parviennent pas à réaliser, est possible en Suisse centrale ? Ou le doit-on au fait que les éditeurs-imprimeurs assument personnellement leurs responsabilités ?

— L'intervention du conseiller national Waldner au sujet de la commission militaire n'a fait l'objet, à notre connaissance, que d'un commentaire du conseiller national Hans Schmid (Saint-Gall) dans «A.Z.» (226). De l'avis du conseiller Waldner, Artuhr Villard a été élu à la commission militaire puisque d'habitude c'est la majorité relative qui compte au deuxième tour et qu'Arthur Villard, auquel n'était opposé aucun candidat, a ob-

tenu les voix socialistes. Pourquoi ne pas y avoir pensé plus tôt ?

— Peu de journaux ont relevé que la FTMH (affiliée à l'Union syndicale suisse) était représentée par son vice-président O. Flückiger au congrès de la FCOM (Fédération chrétienne des ouvriers métallurgistes). Nos y avons trouvé cette information dans le moniteur catholique «Vaterland» (221).

— Dans le supplément hebdomadaire de la «National Zeitung», l'article de première page est consacré à un bilan de retombées de l'action de Martin Luther King, dix ans après la marche sur Washington.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Entracte

J'ai pensé à votre âme, ami lecteur. Je me suis dit : « DP, c'est bien austère, c'est bien cérébral. Il n'y a rien pour le cœur... » Et c'est pourquoi je recopie ici un bel article, nécrologique, paru dans le *Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais* :

« C'était une route blanche et droite, avec tout au fond un clocher d'où lent et monotone, s'échappait en planant sur le village le chant cruel d'un glas funèbre. Accablé et recueilli, un long, très long cortège de parents et d'amis cheminait à pas lents derrière les restes inanimés de celui que toute une commune, un jour pas très lointain encore, l'appelait (*sic*) avec un rien d'orgueil — notre cher vice-président !

» D'un naturel enjoué, celui que nous pleurons aimait à servir. A son proverbial dévouement il savait joindre et son entregent et sa probité. Souvent, les baguettes de son tambour, qu'il maniait avec réelle dextérité, avaient battu pour maintes réjouissances et joyeuses annonces avant que pourtant, un soir de malheur, frémistantes d'un noir émoi, elles roulèrent pour annoncer à la population de Ch. et à ses soldats que, à l'horizon, le canon à nouveau tonnait et tuait ! ,

» Aujourd'hui au cimetière, lorsque le drapeau de la fanfare de la commune, ce même drapeau que le défunt avait autrefois fièrement porté, s'est incliné pour un suprême adieu sur la bière du disparu, il nous a semblé voir frémir et courir le long des plis de son étoffe soyeuse le frisson d'un regret, celui d'une larme ! Sans doute se souvint-il soudain de cette main gantée de blanc qui autrefois, avec amour, étreignait sa hampe. »

... J'ai encore pensé à vous, ami lecteur. Je me suis dit que tout le monde n'aimait pas les articles nécrologiques... Et c'est pourquoi j'ai encore recopié ces quelques lignes, extraites du *Nouvel Observateur* (461), qui rapportent les propos d'un certain Thorsen, cinéaste danois dont le projet est de tourner un film sur la vie érotique de Jésus : « Il y aura deux Jésus dans le film (...) D'abord, celui de Galilée(...) Et puis, le Jésus du XXe siècle.

» Celui-là, c'est un rebelle de notre temps. Un produit de mai 68 poussé au maximum. Il vole des autos très rapides pour feinter les flics, il fait des hold-up et distribue le fric aux pauvres et aux révolutionnaires (...)

» Il arrive au XXIIIe siècle et les deux Jésus confondus se retrouvent blessés, dans le même caniveau. Une belle fermière ramasse Jésus, l'emporte dans sa ferme, le soigne, le guérit. Ils font l'amour, et les mouvements de leur coït, comme une pompe, amorcent toutes les images de la vie. Ils font des enfants. Jésus s'est véritablement fait homme, heureux ou malheureux. Il s'est débarrassé de son complexe, de son idée fixe de sauver le monde.

» Bon, c'est vrai, on fait l'amour dans le film, mais c'est plus gentil que les crucifixions (...) Moi, je vois la Cène comme ça : Jésus lave les pieds des disciples, c'est tendre, c'est doux. Il fait un peu l'amour avec saint Jean. Où est le mal ? Il fait aussi l'amour avec Marie-Madeleine et Marthe, toutes les deux ensemble, mais gentiment, tendrement, parce qu'il les aime. »

D'un extrême à l'autre...

J. C.